

Café géographique du 28 novembre 2001 à Toulouse

UN GEOGRAPHE DANS LA JUNGLE INDONESIENNE : de l'exotisme au terrain de recherche

INTRODUCTION

Par **Frédéric DURAND**,

Maître de Conférence en géographie à l'Université Toulouse II – Le Mirail

A quoi sert le travail sur terrain pour le chercheur en sciences humaines et plus particulièrement pour le géographe ?

Cette question de base peut se décliner en interrogations parallèles, dont le caractère parfois provocateur révèle aussi la complexité :

- * En quoi le terrain est-il formateur/fondateur d'une recherche ?
- * Avec l'appareillage statistique, documentaire, satellitaire ... de plus en plus fourni et l'accent toujours plus marqué sur la théorisation, le chercheur peut-il se dispenser du travail de terrain ? Ou encore, le terrain ne sert-il qu'à valider avec plus ou moins d'esprit critique théories ou hypothèses déjà arrêtées, dont l'homme ou la réalité locale finissent par être absents ?
- * Quelle part des conditions de terrains, difficultés, doutes... est-il souhaitable de laisser transparaître dans le produit "fini" qu'est une publication à caractère scientifique ?
- * Comment concilier recherche "objective" et engagement politique ou éthique, surtout lorsque l'on est le témoin privilégié d'abus, par exemple dans les domaines des droits de l'Homme ou de l'environnement, qui peuvent ou non être l'objet direct des recherches ?
- * Comment, particulièrement dans des terrains que l'on pourrait qualifier d'"exotiques", peut-on prendre la mesure et intégrer des différences de représentations entre une approche se voulant cartésienne et des populations locales qui peuvent avoir des conceptions radicalement divergentes voire opposées à celle du chercheur ?

Le débat s'appuiera sur une expérience de *récit* qui m'a amené à revisiter mentalement, dix ans après le travail de *thèse*, une série de terrains à travers l'ensemble de l'archipel indonésien, à la recherche des causes de la déforestation tropicale (page 4).

Dans le cadre d'un projet éditorial de collection conciliant réflexion et accessibilité à un public large, j'ai en effet été amené à reprendre mes carnets de terrains, pattes de mouches écrites sur des feuilles spiralées à petits carreaux, pages écornées, parfois tachés de marques de sueur. Anecdotes, rencontres, fragments de dialogues ou de doutes m'ont obligé à réfléchir à ce que j'avais sélectionné et transposé pour la thèse.

Face à la difficulté de saisir, mesurer, parfois simplement trouver la jungle sur le terrain, mes études ne devaient-elles pas plus aux statistiques des Nations Unies ou du gouvernement indonésien ? En quoi le terrain m'avait-il servi ? Sur un autre plan, avais-je su comprendre ce que voulaient me dire les populations vivant aux abords des forêts, traduire leurs attentes et me montrer digne de leur gentillesse et de leur confiance ?

Le cas de l'île de *Bali* (pages 2-3) illustre ces interrogations. Pour les Balinais, l'âge d'Or est dans le passé ; le présent ou l'avenir constituent une lente dégénérescence. Par ailleurs, l'espace est orienté en fonction du siège des différentes divinités, avant d'envisager les contraintes pratiques comme la topographie ou les sols. Comment dans ce cas réfléchir à un aménagement « rationnel » de l'espace et des forêts ?

DEBAT

Gabriel Weisberg (régulateur du café-géo)

De prime abord pour les géographes le terrain est un élément indispensable à leurs recherches. C'est pourquoi, les cafés géographiques souhaitent aborder la question. La parution du livre de Frédéric Durand *La jungle, la nation et le marché* (Editions de l'Atalante, Nantes, 2001) où il offre une grande part à l'explicitation des conditions de travail sur un terrain "exotique", a constitué pour nous l'opportunité de réaliser un café géographique sur la *thématique du terrain*. Nous devrions donc ce soir n'aborder que succinctement le sujet indonésien lui-même.

Frédéric Durand

Tout d'abord il convient de préciser que le premier contact avec le terrain s'est établi à distance au travers de "données" statistiques et surtout au travers de cartes. Le terrain n'est alors connu qu'au travers de représentations déjà existantes : c'est pourquoi, avant de partir en Indonésie, pour moi il ne restait de la forêt que dans les zones de montagnes, comme l'indiquaient toutes les sources disponibles, puisque selon elles toutes les autres zones avaient été colonisées soit pour l'agriculture soit pour le tourisme.

Ainsi, Bali apparaissait dans mon imaginaire comme un haut lieu exclusivement touristique, raison pour laquelle je n'étais pas très attiré par ce terrain.

Mais c'est à l'épreuve du terrain que ces prénotions, ces préjugés se sont effondrés et m'ont convaincu de la nécessité d'une analyse critique des " données ".

Tout d'abord les forêts ne sont pas uniquement concentrées sur les montagnes mais elles peuvent s'étendre jusqu'en zone littorale. De même, les Balinais me sont apparus comme un peuple à très forte identité culturelle et qui de surcroît n'a pas du tout une conception du monde à l'occidentale, mais au contraire une conception qui peut nous paraître " non logique " et " non matérialiste ". La conception magico-religieuse de la forêt permet dans certains cas de mieux comprendre l'évolution des zones forestières, mais celle-ci n'est généralement pas considérée par les aménageurs et les politiques.

Ainsi, la manière de penser le monde n'est pas unique. Cette altérité culturelle et conceptuelle constitue alors une dimension du terrain que le chercheur doit considérer avec beaucoup de sérieux... ce qui n'est forcément pris en compte dans les mesures actuelles de mondialisation. C'est à partir de ce constat que je vous propose de débattre.

G. Weisberg

De la même façon au Viet Nam central, la forêt constitue un refuge imaginaire, celle-ci est marquée comme un espace résiduel qui justifie la déforestation... les peuples qui y vivent sont des " mox ", littéralement des " sauvages ".

Intervenant 1.

Le modèle occidental n'est-il pas à remettre en cause ? En effet, si tous les Chinois deviennent propriétaires d'une voiture nous risquons de nous trouver face à des problèmes de pollution trop fortes. Alors ceux qui aujourd'hui sont considérés comme des sauvages n'ont-ils pas de nombreuses choses à nous enseigner ?

Frédéric Durand

Oui, d'ailleurs, la solution occidentale pour lutter contre la famine est la riziculture irriguée qui entraîne un appauvrissement de la biodiversité considérable, alors qu'il existe des systèmes agro-forestiers basés sur des centaines d'espèces végétales et animales. De plus, la configuration spatiale n'est pas adaptée à des cultures intensives car les sols sont pauvres et ne permettent que deux à trois années d'exploitation, ensuite les agriculteurs doivent déplacer leurs exploitations, ce qui favorise en partie la déforestation. En effet, sous prétexte que l'on procède en d'autres endroits à la re-forestation (à base d'espèces à croissance rapide : moins bonne biodiversité), on autorise la déforestation (couvert végétal dense et riche : biodiversité) en d'autres : c'est un cercle vicieux.

De plus, les décideurs des organisations internationales travaillent sur la base de données statistiques quantitatives et non qualitatives, ce qui fait que les programmes de développement favorisent la déforestation.

Intervenant 2.

Que pensez-vous des gens qui détruisent des forêts par contestation ? (comme à Madagascar par exemple)

Frédéric Durand

" Traditionnellement " (j'évite généralement d'employer ce terme) les populations locales sont gestionnaires des forêts. La nationalisation des forêts est parfois la raison pour laquelle les populations brûlent les forêts parce qu'elles savent qu'elles ne les possèdent plus. Il s'agit donc d'un problème juridique.

Intervenant 3.

La privatisation de la forêt indonésienne a été réalisée en fonction des concessions et exploitations forestières. Donc l'étape de la privatisation constitue l'étape préliminaire à l'exploitation forestière... mais aussi à la sédentarisation des populations qui deviennent tributaires du cours de la pâte à papier, de l'huile de palme et donc du marché mondial.

Frédéric Durand

De plus, la privatisation des forêts peut-être considérée comme une imposture juridique et scientifique puisque la constitution indonésienne avait au départ nationalisé les sous-sols mais pas les forêts. Ainsi, en 1950 les communautés locales disposaient encore des 3/4 des forêts... c'est en 1970 que ces surfaces ont été gelées par l'Etat. Il y a donc là un problème juridique de fond.

Intervenant 4.

Pour en revenir au rapport du chercheur à son terrain, quelle a été votre attitude et vos pratiques de chercheur face à ces données de fond inattendues ?

Frédéric Durand

C'est une question très délicate car dans un premier temps pour avoir accès au terrain et avoir des autorisations de recherche il vaut mieux dire que l'on travaille sur le "développement rural" que sur la déforestation. Dans un second temps on est forcé de constater l'ampleur des dégâts et que les responsables ne sont pas forcément ceux que l'on attendait. Dans ce cas précis ce sont plutôt les experts de la FAO et Nations Unies qui sont les "adversaires" puisqu'ils défendent au nom du "développement" des méthodes qui favorisent la déforestation !

Dans le cadre de mon travail de thèse j'ai donc été amené à écrire en restant "neutre" (donc pas militant écologiste), à garder ma neutralité de chercheur, c'est-à-dire écrire et dire sans animosité ce que je constate tant au niveau des résultats, des intérêts sous-jacents que des responsables.

D'ailleurs je suis convaincu que la meilleure façon de sauver les forêts tropicales est de dire qu'il n'y a plus rien à faire.

G. Weissberg

Pourtant dans le cas indonésien on a pointé du doigt les responsabilités nationales au sujet des transplantations de population, il y aurait donc des responsabilités endogènes ?

Frédéric Durand

Oui, mais ces politiques de transplantations ne sont pas spécifiques et existent en différents endroits... ce qui est à craindre reste fondamentalement la mondialisation.

On en est arrivé au point que le reboisement détruit la forêt. En fait, on reboise parce que l'on manque de bois mais on plante des espèces à croissance rapide (7-15 ans) contrairement aux forêts "traditionnelles" (50-100 ans), plus denses, ceci pour alimenter les usines.

De même les protocoles comme celui de Kyoto contribuent à cet appauvrissement puisque au nom de la lutte contre l'effet de serre, on détruit les forêts denses et anciennes car elles stockent bien moins de carbone que les forêts jeunes à croissance rapide.

Intervenant 5.

Au regard du document de présentation je croyais que vous alliez nous parler des "idées spirituelles" associées à la forêt... et notamment la crainte de la forêt.

Frédéric Durand

Dans les représentations occidentales la forêt a été écartée. A Bali les forêts s'inscrivaient dans les représentations du monde. Ainsi lorsque l'on dit aux Malais " il faut protéger vos forêts " ils ne sont pas d'accord et rétorquent " vous nous dites cela, alors que vous, vous vous êtes développés en détruisant vos forêts ".

Intervenant 6. (Michel Poinard, UTM)

C'est exactement ce que l'on entend au Brésil au sujet de la forêt amazonienne

Frédéric Durand

C'est ici que les outils de la géographie physique sont très utiles car ils permettent de voir et de montrer que l'on n'a pas du tout les mêmes configurations biologiques, physiques... ne serait-ce qu'au niveau des sols.

Un autre aspect est la question d'échelle d'exploitation, lorsque les occidentaux ont exploité leurs forêts au départ ils utilisaient des scies, des haches alors que les Balinais utilisent des bulldozers qui de plus compactent les sols qui sont déjà fragiles.

Intervenant 7.

Pour ramener le débat autour de la problématique chercheur/terrain... quand vous êtes allé à Bali, que s'est-il passé quand vous avez été confronté aux représentations locales ?

Frédéric Durand

En fait les représentations sont fortement occidentalisées, c'est-à-dire que pour nous

- riziculture irriguée = développement et civilisation
- forêt = espace de sauvagerie

Nous sommes leur modèle... L'image que l'on donne de notre " développement " les influence et leur fait croire que nous sommes à une étape " avancée ".

Donc bien qu'ils aient encore " leurs forêts sacrées ", ce sont des aspects qu'ils tendent à ne pas montrer, il y a un caractère pudique.

Mais le choc culturel est d'autant plus fort lorsque le chercheur est de retour de terrain et qu'en occident il ne voit pas l'image que projettent les Indonésiens de l'occident mais voit chaque jour des gens qui ne sourient jamais, toujours malheureux...

Intervenant 8. (Steve Déry)

D'accord mais alors quelle est la spécificité du géographe sur le terrain ?

Frédéric Durand

Le géographe essaie de contextualiser son objet, il doit avoir une approche globale, se différencier des agronomes (études des sols, cultures...), des économistes (économie des agro-industries ou des paysanneries), disciplines où chacun se pose un seul élément du problème.

Intervenant 9.

Précisément quels sont les effets de la mondialisation ?

Frédéric Durand

A partir des années 1980 la pression agro-industrielle est devenue croissante particulièrement en ce qui concerne les palmiers à huile. C'est aussi à partir de 1982/1983 que les incendies sont devenus plus fréquents (1 tous les 3-4 ans) bien que l'on n'ait entendu parler que de celui de 1997/1998. Les images "spot" ont aussi mis en évidence que l'origine des feux est à 90% localisée au niveau des compagnies agro-industrielle et des grandes

exploitations forestières, les forêts aménagées étant beaucoup plus sensibles. De plus, pour exploiter 8% de la forêt, les exploitations forestières en détruisent 50%.

Intervenant 10.

Au Cameroun, nous assistons à des phénomènes comparables, exclusion des populations, nationalisation des forêts... la déforestation étant perçue comme une question exclusivement occidentale.

Frédéric Durand

Le Cameroun est devenu en très gros exportateur de bois tropicaux où la plupart des sous-traitants sont des asiatiques (malais, coréens, philippins). Nous assistons à une réelle transnationalisation de l'exploitation forestière face à la diminution des ressources en Indonésie.

Intervenant 11. (Michel Poinard)

Quels sont les principaux facteurs des incendies ?

Frédéric Durand

On invoque souvent El Niño, mais c'est un phénomène climatique qui a toujours existé, cependant le "premier El Niño important" en Indonésie aurait été celui de 1982/1983... puisque c'est à partir de ces années là que les premiers incendies très forts auraient eu lieu ; il faut noter qu'ils se sont produits dès le début de l'exploitation industrielle du bois (1, 2, 3 millions d'hectares avec renouvellement périodique des incendies). Les médias occidentaux n'en ont de plus pas assez parlé...

Intervenant 11. (F. Fortunel)

Cette question s'adresse au géographe. Quand le chercheur part avec son projet ficelé (concepts, hypothèses...) le contact avec le terrain, l'utilisation d'autres langues, d'autres concepts le conduisent-ils à un repositionnement ?

Frédéric Durand

Dans mon cas pas trop car les Indonésiens ont assez facilement adopté les concepts du développement (croissance...) La plupart des décideurs avaient adopté ce discours et notre modèle. Le choc "culturel" a plutôt eu lieu autour des critères de définitions de la forêt (là F. Durand nous montre un document où figurent différents types de forêts, des plus denses avec des arbres pouvant atteindre les 100 mètres aux plus claires avec des arbres de 5 m de haut en moyenne). Ces différents modèles sont tous sensés représenter une seule et même chose : la forêt... mais le plus inquiétant est de voir que la FAO adopte la forme la plus claire et la moins riche... donc si l'on se fie aux statistiques il n'y a pas de problème de déforestation !

Il existe un fort décalage entre les normes (FAO...) et les normes intuitives (comme celles des botanistes ou des populations locales...)

Intervenant 12.

Je suis d'origine indonésienne et je voudrais savoir combien selon vous reste-t-il de forêt à Bornéo ?

Frédéric Durand

En fait, cela dépend des conceptions des normes. De plus, il y a des éléments de "racisme" intérieur puisque la population des forêts est assimilée à une population sauvage et non

civilisée. Ici l'influence coloniale se fait fortement sentir... " nous allons apprendre à ces sauvages à exploiter les ressources ". En fait, on ne se pose plus la question de l'altérité culturelle et conceptuelle, tous sont considérés comme des " consommateurs ".

Intervenant 13.

En fait tout est question de " valeurs ". Si l'on considère que la forêt n'a pas de valeur elle a peu de prix... et donc est-ce qu'une civilisation de la forêt " vaut " quelque chose ? Les experts ont tendance à jouer sur ce registre de dévalorisation, c'est un jeu faux... en fait, ils font valoir ce qu'ils veulent entendre. Donc ce sont les citoyens de la planète qui sont acteurs... et ce sont eux qui doivent faire changer les valeurs.

Frédéric Durand

Il faut faire attention, pour la plupart des experts forestiers, le bois, la terre à défricher ont de la valeur, ce sont les autres éléments du système qui ne sont pas valorisés, comme la biodiversité, la culture... sachant que la plupart du temps il existe une hiérarchie entre différentes cultures.

Intervenant 14.

En tant que chercheur, tu es sans doute parti avec un bagage théorique (lecture, concepts, données statistiques), comment as-tu fait coller, ajuster ou discuter ces éléments au contact du terrain ?

Frédéric Durand

Aller sur le terrain m'a permis de faire une distinction entre acteurs et agents. Les acteurs étant ceux qui ont une influence physique directe (agriculteurs itinérants ; exploitants forestiers) ; On demandait souvent qui défriche ? et trop peu quels éléments institutionnels peuvent influencer les pratiques ? cette question m'a conduit à chercher les " agents institutionnels " tels que le droit (nationalisation des forêts) mais aussi la dimension historique des phénomènes.

En fait le terrain permet d'avoir une analyse critique des données et de les relativiser (différentes valeurs, différentes normes...)

Intervenant 15.

L'idée défendue c'est qu'il n'y a pas de réflexion hypothético-déductive pure... le terrain montre la nécessité d'ouverture d'esprit pour intégrer ce qui peut aller à l'encontre de nos questionnements, hypothèses...

G. Weisberg

Il est intéressant d'avoir un basculement permanent entre différentes échelles, ce qui amène à ne plus opposer hypothèses et terrain.

Intervenant 17.

Peut-être faut-il oublier tout ce que l'on sait ... le temps de l'immersion dans le terrain.

Frédéric Durand

Peut-être pas oublier, mais plutôt être prêt à accepter, intégrer ce qui n'a pas été écrit, conceptualisé.

Intervenant 18. (Michel Poinard)

Je voudrais savoir pour l'on ne considère pas les palmiers à huile comme des forêts ?

Frédéric Durand

C'est surtout une question de biodiversité. Ce sont plutôt des exploitations agro-industrielles.

Le débat se termine... nous avons eu du mal à ne rester que sur la thématique terrain / chercheur, l'objet de recherche étant d'actualité et fort stimulant.

Compte-rendu du débat établi par
Frédérique BLOT
(doctorante en géographie)